

Croquis lausannois

Autor(en): **Margot, Ch.-Gab.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 36

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
— adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Cr.quis lausannois.

Pour l'observateur curieux, pour celui qui ne se contente pas d'aller son petit bonhomme de chemin sans jeter un coup d'œil à droite ou à gauche, sans chercher à deviner ce qui se passe dans la foule qui l'entoure, il y a, je vous l'assure, plus d'une étude à faire, plus d'un sujet de se réjouir et aussi — et c'est le cas le plus fréquent — plus d'une raison de s'attrister.

Je suis de ceux qui s'arrêtent volontiers — au risque de passer pour un badaud — auprès des infortunes dont la rue offre si souvent le spectacle; et, à voir les choses sous leur vrai jour, à ne pas s'arrêter à leur surface, on découvre la « vie » intime de tout ce que l'on prend pour le monde anonyme.

Ainsi, tenez; je passais, il y a peu de temps, auprès de la Grenette que bien vous connaissez. Vous savez, comme moi, que le mercredi et le samedi il s'y vend une foule de choses provenant de faillites ou de ventes juridiques. Pour le simple promeneur ou pour l'homme d'affaires, il n'y a rien là de bien étonnant; pour le marchand de bric-à-brac, pour le revendeur avide et crochu, il y a même une occasion exceptionnelle à faire marcher son négoce, mieux que ça, c'est sa vie à lui; il s'enrichit de ces tristes dépouilles. Et vous pensez, promeneurs quelconques, que c'est tout, qu'il n'y a rien autre là-dessous. Voyez plutôt. Ce jour-là on vendait un mobilier presque neuf: canapé, fauteuil, chaises, tables, armoires, lampes, batterie de cuisine, literie. Ainsi ces objets de la vie de tous les jours s'étaient là, aux yeux avides de la foule et aux regards cupidés de quelques araignées du demi-négoce. Je me suis approché, non pour acheter, mais parce que tout ce mobilier me suggérait une foule d'idées et parce que j'éprouvais une sorte de triste intérêt à voir ces choses s'en aller une à une, dispersées aux quatre coins du hasard par les commissaires-priseurs indifférents.

Et je me disais: Voilà les débris d'un nid arrangé avec Dieu sait quel amour, composé petit à petit, avec la patience que donne et que soutient l'espérance en une vie bonne et heureuse. Chacun de ces meubles fut l'objet d'une convoitise, sans doute répondant aux goûts de l'un ou de l'autre des fiancés; il fut acheté par lui, parce qu'il plaisait à elle; cet autre, elle le voulut pour lui faire plaisir; et voilà, il est maintenant ici, sur les dalles froides de cette grève ou tant d'épaves du bonheur conjugal sont venues s'échouer tristement... Ce meuble, si rempli de souvenirs, témoin de telle scène intime et douce, va être acheté par un indifférent auquel il ne dira rien. Ce canapé, ce fauteuil où il s'est assis, un soir, fatigué par le travail de la journée, et où elle est venue, câline, le consoler comme seule une femme sait le faire, le voici, tristement étalé au grand jour, arraché à l'intimité du ménage, au bonheur d'une vie à deux; et il recevra dans ses bras et ses capitons d'autres êtres indifférents... Et je voyais les hommes de loi enfoncer leurs bras sacrilèges dans une armoire et en tirer

brutalement du linge qu'elle avait rangé avec quel soin, avec quel amour. C'étaient des draps, des serviettes, du nappage, tout autant de choses que, jeune fille encore, elle avait préparées en vue du bonheur prochain; je la voyais, assise et songeuse, tandis que ses doigts agiles poussaient l'aiguille, tiraient le fil; de temps en temps un sourire passait sur son visage, sans doute à l'évocation soudaine du bonheur que ce trousseau représentait; tel objet, elle l'a préparé de longue haleine, elle y a mis tous ses soins, tout son amour d'épouse future... et voilà où il est venu échouer ce trousseau tant aimé! Vous souriez, lecteurs sceptiques, vous blaguez mon sentimentalisme de jeune fille!... Que m'importe à moi qu'on rie ou qu'on pleure... pour moi, je vois les choses telles qu'elles me paraissent. Et j'en appelle aux jeunes épouses qui me liront. N'est-il pas vrai qu'un simple trousseau représente toute la vie aimante d'une femme? Il n'est pas un pli, pas une dentelle, pas un point qui ne soit un sourire, une larme, un peu de vous-même, enfin!

Et ce berceau que je vis brusquer par des mains d'homme maladroit, n'est-il pas la partie la plus sacrée de ce nid arraché de la branche par un vent d'orage? A le voir emporter avec cette indifférence que l'homme apporte le plus souvent aux choses les plus intimes de l'existence, je sentis mon cœur se soulever, et je m'en fus. L'âme triste, devant cette misère sociale. Ce nid qui demanda tant de soins à confectionner, qui coûta peut-être plus d'un sacrifice, le voici détruit à jamais, brisé, dispersé par une brusque tempête de la vie. Oh! qui dira les larmes qu'elle a laissées, les rides qu'elle a creusées, cette tempête de malheur! C'est si doux, un nid bien douillet, bien duveté, un nid où l'amour repose en paix, que je ne sais rien de plus attristant que sa ruine.

N'est-il pas vrai, lecteurs quelconques, que j'avais raison de dire qu'il y a, autour de nous, maintes choses à voir, qui attristent celui qui ne passe pas indifférent dans la vie, sans yeux ni oreilles pour personne?

CH.-GAB. MARGOT.

Les chefs-d'œuvre de l'Exposition et Cadet Roussel.

Il y a à l'Exposition de Vevey des chefs-d'œuvre de patience que beaucoup de visiteurs contemplent avec un trop tiède intérêt. Ce sont des broderies comme on se représente que seuls des doigts de fée sont capables d'en entreprendre; ce sont des cartes-postales où l'on a écrit à la loupe des romans entiers; ce sont encore des villages microscopiques bâtis en liège et en brins de mousse des bois, des châteaux-forts, des tours, des églises en carton ou en bois découpé. Les écoliers, que leurs maîtres conduisent à Vevey, ne s'y trompent pas; ils laissent, sans regret, la classe modèle et l'exposition des manuels scolaires, et s'en vont droit à ces merveilles, auxquelles ont travaillé pendant des mois, qui sait? pendant des années, des artistes humbles et convaincus.

— On a beau dire que c'est des nids à pousser, s'écriait une visiteuse de la campagne, c'est, ma foi, bien plus beau que ces horreurs de peinture, où l'on voit des affaires qu'on n'y comprend rien!

Ne nous moquons pas de ces ouvrages que leurs auteurs exposent avec tant de fierté. Ils ont été l'unique distraction, peut-être, de malheureux que les infirmités clouaient dans leur fauteuil ou dans leur lit; ils les ont empêchés de songer à leur infortune et de maudire l'existence. Et puis, il s'en trouve plusieurs d'une rare ingéniosité.

Ceux qui les ont imaginés et exécutés se doutent-ils qu'au nombre de leurs devanciers en cet art figure Cadet Roussel, le fameux Cadet Roussel de la vieille chanson que tout le monde connaît?

Cadet Roussel a trois maisons,
Qui n'ont ni poutres, ni chevrons,
C'est pour loger les hirondelles.
Que direz-vous de Cadet Roussel?
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Roussel est bon enfant!

Cadet Roussel a trois garçons,
L'un est voleur, l'autre est fripon,
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à Cadet Roussel.
Ah! ah! etc.

Cadet Roussel a trois gros chiens,
L'un court au lièvre, l'autre au lapin,
L'autre s'enfuit quand on l'appelle,
Comme le chien de Jean d'Nivelle.
Ah! ah! etc.

Cadet Roussel a trois beaux chats,
Qui n'attrapent jamais les rats,
Le troisième n'a pas de pruneau,
Et monte au grenier sans chandelle.
Ah! ah! etc.

Cadet Roussel a trois beaux yeux,
L'un regarde à Caen, l'autre à Bayeux,
Comme il n'a pas la vue bien nette,
Le troisième, c'est sa lognette.
Ah! ah! etc.

Cadet Roussel a marié
Ses trois filles dans trois quartiers;
Les deux premières ne sont pas belles,
La troisième n'a pas de cervelle.
Ah! ah! etc.

Il y en a ainsi une kyrielle interminable.

Peu de noms sont aussi populaires que Cadet Roussel, mais il est peu de personnes qui soient plus ignorées. Aucun dictionnaire n'a daigné consacrer à ce héros de chanson une ligne de biographie, et, sauf les habitants de sa ville natale, on ne se figure guère qu'il ait vraiment vécu.

Nous allons donc, tout en montrant Cadet Roussel fabricant de mirifiques ouvrages de patience, conter, d'après la *Revue universelle*, la vie de l'homme aux trois maisons, aux trois yeux, aux trois filles, et réparer ainsi une véritable injustice de l'histoire.

C'est à Cambrai que naquit Cadet, vers 1750. Il était taciturne, rêveur, naïf, un peu bohème. Aucun métier ne le fixa. Il était roux jusqu'à l'excès, et ce fut pourquoi les gamins, en lui jetant des pierres, l'appelaient Cadet Roussel.